

Histoire de la villa Brunet

Il était une fois...



musée des
Avelines

SAINT-CLOUD

Le musée des Avelines, musée d'art et d'histoire de Saint-Cloud, est installé depuis 1988 dans une ancienne villa ayant appartenu à Daniel Brunet (1882-1943), qui se faisait appeler Alfred Daniel-Brunet dans le monde des affaires, un industriel ayant fait fortune dans le domaine pharmaceutique. Construite dans les années 30, cette maison est un rappel du passé de villégiature de Saint-Cloud, ville à la fois proche de Paris mais aussi à la campagne, où l'on aime se ressourcer.



Daniel Brunet

Daniel Brunet fait fortune en fondant une maison de produits chimiques et biologiques, d'abord à Paris, puis à Boulogne-Billancourt, proposant notamment à la vente des ampoules d'eau de mer pour pallier les carences en oligo-éléments. Le succès de son laboratoire permet à Daniel Brunet de mettre à profit sa fortune pour acquérir des œuvres d'art, essentiellement d'époque napoléonienne.

En 1935, Brunet décide de se faire construire une maison à Saint-Cloud pouvant accueillir ses collections, dont une partie provient de celles du château de Grand Vaux à Savigny-sur-Orge. Il fait l'acquisition d'un terrain de 10 368 m², entre le boulevard de la République et la rue Gounod, et se tourne vers l'architecte Louis Mourot pour l'édification d'une vaste villa.

Daniel Brunet et son chien - Collection personnelle de M. Varenne-Caillard, descendante de Suzanne Brunet. © Laure Albin Tuillot



La volière et le kiosque, dans les années 30

La maison de madame & monsieur Brunet

L'atrium de la maison Brunet - Collection personnelle de M^le. Varenne-Caillard, descendante de S. Brunet, vers 1976.



Cette maison, d'un blanc immaculé qui la fait surnommer « la petite maison Blanche », emprunte à l'antiquité gréco-romaine ses colonnes doriques soutenant l'atrium. Cet espace est le cœur de la maison et en fait sa particularité. Les différentes pièces s'organisent tout autour, sans cependant respecter de symétrie. La maison, cachée de la vue par de nombreux arbres ombrageux, bénéficie d'un grand parc où l'on trouve également une piscine avec son temple de l'amour, un kiosque et une volière (réhabilités, pour les façades extérieures, en 2016). Des animaux, tels des oies, des cigognes, des faisans ou des cochons sauvages, s'y promènent librement et une roseraie complète ce décor surprenant.



La piscine et son temple de l'amour, dans les années 30.



Les oies dans le jardin Brunet



La roseraie



La rotonde présentant les œuvres d'H. Caro-Delvaile, années 30.

L'atrium, entrée principale de la maison, marque par sa démesure et impressionne les invités. La coupole, 12 mètres plus haut, ouverte à la lumière, surplombe une fontaine où l'on retrouve un *Faune* dansant, en bronze, copie de celui de *la maison du Faune* de Pompéi. Alors tourné vers l'entrée, il accueille les visiteurs. Cette fontaine est elle-même au centre d'une mosaïque présentant les douze signes du zodiaque, ainsi que le mot « *Xaïpe* », signifiant « bienvenue » en grec. Enfin, des pilastres de stuc noir veiné de blanc invitent le visiteur à lever les yeux vers la coupole. Cet atrium s'inspire de la villa Kerylos à Beaulieu-sur-Mer, où le pharmacien s'est rendu à la fin du XIX^e siècle, invité par Théodore Reinach.

Les vaguelettes noires sur fond terre de Sienne en sont également un rappel.

Pour compléter le décor de cette entrée monumentale, Brunet insère tout autour, entre les pilastres, neuf panneaux peints sur carton de l'artiste Henry Caro-Delvaile (1876-1928), représentant des scènes de danse s'inspirant de l'antique. Deux de ces œuvres ont été retrouvées sur le marché de l'art et ont été acquises par le musée en 2017.

Quelques photographies nous rendent témoignage de la beauté du jardin et du faste de la maison, où vivaient Daniel Brunet et son épouse, Suzanne. On y retrouve le goût de l'esthète pour l'époque du Directoire et du Premier Empire, et sa sensibilité pour l'art, sculptures et tableaux foisonnant dans les espaces.

Daniel Brunet décède en 1943 d'un accident de voiture, laissant sa femme seule dans la grande maison, jusqu'en 1978, date à laquelle elle décide de la vendre car elle est trop lourde d'entretien. À l'époque, le maire de Saint-Cloud, Jean-Pierre Fourcade, est personnellement alerté par le docteur clodoaldien Maurice Dervillé, qui lors de ses fréquentes visites au chevet de madame Brunet, réalise que cette magnifique villa et ses jardins risquent d'être vendus à des promoteurs et tout simplement de disparaître. Utilisant son droit de préemption, la ville achète la propriété ainsi que son parc, en 1979, souhaitant les protéger, des promoteurs immobiliers. Mais la demeure, laissée à l'abandon, se détériore au fil des années.

La maison fait son cinéma

Captures d'écran, *Tout feu, tout flamme*, un film de J.P. Rappeneau, 1981 - © P. Dussard - EGC - FR3 - Filmédis



Dès 1981, des repérages cinématographiques ciblent la maison et un premier film y est tourné : *Tout feu, tout flamme*, de Jean-Paul Rappeneau, avec Isabelle Adjani, Lauren Hutton et Yves Montand. La maison y est alors un casino, sur les bords du lac Léman.



G. Lazure au centre de la rotonde de la maison Brunet - Photographie de plateau, *La Belle Captive*, un film d'A. Robbe-Grillet, 1983 - © C. Robbe-Grillet - Source : Fonds Alain Robbe-Grillet/IMEC Images



G.Chaplin au 1^{er} étage de la maison Brunet - Photographie de plateau, *L'Amour par terre*, un film de J.Rivette, 1983 - © Moume Jamet

La villa, particulièrement reconnaissable avec sa majestueuse rotonde, se fait aussi le décor du film d'Alain Robbe-Grillet, *La Belle Captive*, avec Cyrielle Clair et Daniel Mesguich, tourné en 1983. La même année, c'est au tour de Jacques Rivette d'y tourner son film *L'Amour par terre*, avec Jane Birkin et André Dussolier.

À chaque nouveau film, la maison change de visage et les décorateurs repensent les pièces en modifiant les fonctions et les ambiances. Si bien que la maison s'en trouve considérablement abîmée, les décorateurs n'étant pas tenus de la remettre en l'état à la fin des tournages.

En 1986 la Ville décide d'installer dans la villa Brunet un musée dédié à l'histoire locale et elle confie la rénovation de l'édifice à l'architecte François Hacq.



La rotonde en 2008, suite aux modifications de l'architecte F. Hacq, en 1988

Un musée depuis 1988

Ce dernier repense l'ensemble du bâtiment afin de le réhabiliter et, surtout, d'en faire un lieu d'accueil pour les collections de la ville. Il change l'entrée, la plaçant plein sud, pour faire de la rotonde une pièce à part. Il badigeonne les colonnes d'un rose saumon, rappelant la mosaïque au sol et condamne la fontaine. Il déplace aussi les baies vitrées pour supprimer le balcon, créant une coursive autour de laquelle les visiteurs peuvent toujours déambuler. C'est également lui qui fait restaurer la salle à manger, aujourd'hui appelée salle « Voizard », dans l'esprit de l'époque Brunet. Son magnifique parquet marqueté, de même que les moulures du plafond sont d'origine et les revêtements muraux s'inspirent des décors anciens.

Deux autres phases de restauration viennent compléter l'histoire du bâtiment. La première, en 2008, repense la muséographie du lieu dans un esprit dynamique et coloré. Les collections permanentes, jusqu'alors installées uniquement à l'étage, sont également déployées au rez-de-chaussée.



Salle Voizard en 2008

La deuxième phase de travaux, l'année suivante, réhabilite la rotonde du musée en s'appuyant sur des photographies d'origine et des sondages. Les colonnes ont désormais retrouvé leur stuc de marbre noir veiné de blanc, le bassin de la fontaine et son *Faune dansant* ont repris leur place. Quant à la montée d'escalier, elle a regagné sa couleur initiale et ses vaguelettes, inspirées de l'antiquité gréco-romaine. Cette restauration a été récompensée par le prix *Les Rubans du patrimoine* en 2010.



Sondages pour la réhabilitation de la rotonde en 2009



Vue de la rotonde en 2011 - © G. Plagnon / Ville de Saint-Cloud



Réplique du Faune en résine - © G. Plagnon / Ville de Saint-Cloud

La villa est ainsi passée de main privée en main publique. L'ambition du musée des Avelines, musée d'art et d'histoire de Saint-Cloud, est de faire de ce lieu enchanteur un « musée-maison », afin de conserver le charme de l'édifice d'autrefois. Le restaurant - salon de thé, au cœur de la rotonde, apporte une touche finale gourmande à ce voyage dans le temps et l'histoire.



Musée des Avelines
60, rue Gounod - 92210 Saint-Cloud
01 46 02 67 18
musee-avelines@saintcloud.fr
www.musee-saintcloud.fr

Couverture : La salle dite 'Vozard dans le salon 30' - Date de couverture :
Le salon dit des 'ambassés 30' - Communauté de Vieux-Saint-Cloud-Avril 2017

SAINT-CLLOUD